



COMPAGNIE

LE SOUFFLEUR DE VERRE

FAKE

MICROFICTIONS



FAKE

Texte et mise en scène Julien Rocha

Dramaturgie Émilie Beauvais

Interprètes Fanny Carron, Hugo Anguenot, Ayoub Kallouchi et Cédric Veschambre

Scénographie Clément Dubois

Costumes Marie Ampe

Lumières Jonathan Chassaing

Régie générale Clément Breton

Construction décor Thomas Petrucci

Spectacle tout public à partir de 14 ans.

Durée estimée 1h15

Production Compagnie Le Souffleur de Verre.

Coproduction Le Caméléon – Pont-du-Château (63), Centre Culturel – La Ricamarie (42), en cours.

Aide à la résidence d'écriture Théâtre Les Îlets - CDN avec le Lycée Paul Constans – Montluçon (03), Le Caméléon avec le collège Mortaix – Pont-du-Château (63), Centre culturel avec le collège Jules Vallès – La Ricamarie (42), Collège Victor Hugo – Volvic (63), Collège Waldeck Rousseau – Firminy (42).

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes, La Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Clermont-Ferrand pour l'ensemble de son projet de création artistique.



FAKE

FAKE

Le projet **FAKE** poursuit notre démarche de mêler notre recherche artistique et notre travail de médiation en lien avec des sujets de société forts et actuels (comme nous l'avons fait sur les étiquettes sociales, sur les Droits de l'Enfant, sur les droits de la petite fille dans le monde, sur l'indifférence sociale). Notre nouveau sujet sonde nos vies cybernétiques, à savoir notre rapport aux écrans, à internet par le biais du fake, de l'imposture, du mensonge.

Ce projet est lié à l'intérêt de Julien Rocha d'intervenir « pour et avec » les élèves ces dernières années. C'est au cours d'ateliers, d'improvisations, de recherche avec les collégiens et collégiennes que lui est venue l'envie d'écrire une pièce sur l'adolescence et son rapport au virtuel, aux fictions et autofictions du net, aux déformations de la réalité, au maquillage de la vérité, aux mensonges par omission, aux avatars, aux fabrications numériques ; au fake.

DRAMATURGIES

Le troll - Vers une diffraction du monde

Avec Émilie Beauvais, nous avons travaillé à une dramaturgie puzzle brechtienne. Nous avons besoin d'une forme éclatée pour cette pièce. Comme on scrolle sur son portable, les sujets doivent venir à nous dans leur pluralité. La discontinuité du discours doit refléter notre ressenti face au magma incohérent, jouissif et paradoxal de ce qu'on vit devant nos écrans. Nous avons besoin de dire que ce qu'on ressent de nos vies cybernétiques, ce qu'on reçoit de l'information, du langage direct, du live à prix coutant, de la valeur du nombre de contacts, du like de l'instantané (plutôt que celui de la réflexion). Nous faisons partie d'un sub-monde kleenex, consommable, où l'on donne vie et mort avec des pouces levés et des trollages. Comment une telle dépendance s'est installée ? D'où est née notre faim sans cesse éprouvée d'images, de commentaires, notre avidité à scroller puis à passer sans cesse à autre chose ? Je ne réponds pas à cette question dans **FAKE**, mais je l'éprouve.

Où passe notre temps ? Celui dont on manque tant...

Cette récurrence du temps qui se resserre, de ce monde qui se resserre sur quelques algorithmes, nous l'avons observée comme les fragments d'une bombe qui ne cesse d'éclater chaque jour à nos rétines. Et de ces micros attentats nous en avons tiré une dramaturgie de micro fictions toutes liées à une idée du Fake, du factice, du fabriqué. Que ce soit de l'ordre de la sensation, du sentiment ou des situations, une chose les relie, c'est notre lecture globale du monde, de l'autre et de nous-même. Nous décryptons le monde sous le mode des émojis (content - pas content) et donnons aussi une lecture de nous-même globale et sans finesse (smileys - jaune flash avec de gros yeux et une expression reconnaissable par tout le monde) : des esquisses de nos émotions : des symboles de ce qu'on ressent.

ÉVOLUTION

Le texte est divisé en 6 grandes parties : 1/ VIOLENCE, 2/ e-REPUTATION, 3/ @LA-FAMILLE, 4/ IDENTITE.COM, 5/ E-MONDE, 6/ GAMERS.

chacune liée à une émotion. A l'intérieur de ces parties se déclinent comme dans un caléidoscope des myriades de situations avec humour et distance, parfois ironie mais sans sarcasme. Réduite ou non à un émoji, clichée ou dépassée, grossière puis amusée, chacune sera une façon de lire le monde cyber, nos cybers masques. Et de lier l'action qui peut en découler.

« Les émotions servent à s'adapter à une situation pour réagir à celle-ci. Les émotions sont à la source de la survie, et donc de l'évolution : s'adapter ou disparaître : vivre c'est s'adapter à son milieu. Les émotions ne sont pas figées. Elles n'ont ni valeur morale ni sociale. La course à la dominante sociale fait naître l'idée qu'une émotion se gouverne alors qu'elle ne peut que se réguler. On peut dissimuler ses émotions mais pas les duper (conditionnements : alcool, drogue, éducation, dénie...) sinon c'est l'angoisse qui prend la place... »

Julien Renault

On parle d'évolution. Est-ce toujours évoluer que de prétendre n'avoir qu'une vision globale de ses émotions ? Ou cela fait-il de nous des êtres complexes multi adaptés à de multiples niveaux d'expressions ? Quelle liberté s'offre à nous derrière nos écrans :

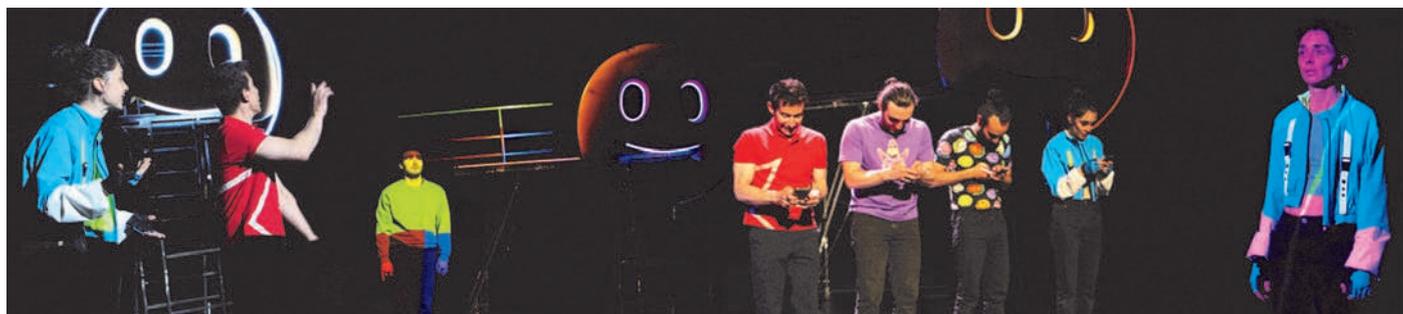
- Celle de pouvoir se protéger ?

- Celle de manipuler le regard de l'autre ? Choisir les émotions que je veux/peux montrer !?

Qu'advient-il de nos émotions une fois les écrans éteints ?



FAKE



LA CRÉATION

Note du metteur en scène

Quatre interprètes au plateau se glisseront dans la peau de tous les profils évoqués dans la pièce. Ils défendront un théâtre épique aux accents sociaux-politiques... Un rapport à la langue à la fois intime et ouvert sur la cité, sur les préoccupations des jeunes contemporains. Un jonglage entre mes propres luttes : mon besoin de mouvements et mes peurs du changement.

Car faire un spectacle pour l'adolescence, c'est avant tout, pour moi, retrouver un appétit de regard pour **les êtres en mouvement que nous sommes**. Et sonder cette appréhension du changement. L'adolescence est un moment de transition particulier... mais chaque être est en transit vers une nouvelle version de lui-même, entre ce que nous étions et ce que nous serons.

Je souhaite un rapport au corps généreux. Je souhaite un plateau en mouvement, électrique, physique. Je souhaite continuer de travailler avec les interprètes sur « l'acteur créateur d'images » et ainsi faire du plateau le lieu de l'acteur, du jeu, de la théâtralité avant tout. J'ai besoin que le théâtre soit un geste amusé, un miroir aux questions, qu'il donne l'ambivalence des rapports humains.

LA PIÈCE

C'est la première fois que la compagnie travaille sur une dramaturgie en étoile, qui ne soit pas narrative. Et même si les micros fictions peuvent se faire écho, le sens de la pièce va se révéler par couches, par strates. La pièce est une série de micro-fictions qui viennent frapper le cerveau et qui ont pour référence une émotion directrice. Mon envie est de proposer une galerie de personnages (avec peu de récurrence), qui ne vivent pas une histoire mais dont les histoires multiples composent la nôtre. Le personnage principal est le **FAKE**.

FAKE

LE VRAI

*« Comment nos avatars nous remplacent au quotidien.
Comment l'image qu'on veut donner de soi remplace notre image dans le miroir.
On disparaît du réel pour exister via les applications...
On n'a plus de défauts, seulement l'historique qu'on veut bien laisser voir. »*

Ces micro-fictions renvoient toutes à un même sujet. Quelle vérité est bonne pour soi et pour l'autre ? Elles ont en commun le culte du fake ; du mensonge par protection ; du mensonge construit à dessein au profit d'une personnalité autocentrée, d'une mode. Des histoires d'adolescents et d'adolescentes qui quittent l'enfance et se trouvent (dans une grande arène sans règle définie) confrontés à des sujets dont ils avaient été écartés jusqu'à présent : la sexualité, les différences, la violence sociale des êtres dits « civilisés » que sont les homos sapiens. Ces sujets, ils doivent désormais les faire leurs. Les digérer. Pour celles et ceux qui avaient été protégés dans l'enfance, la cour du collège (portable à la main) est parfois vécue comme l'arrivée dans un milieu hostile où on te fait et te défait en un clic.

La pièce questionne notre besoin de s'inventer un monde en dehors des réalités. Qu'est-ce qui peut nous pousser à ne pas regarder le monde en face ?! On fuit la réalité, certainement quand elle est trop lourde ou univoque. Comment recevoir la brutalité du monde ?

DOPAMINE

*« - Oui bon c'est naze internet bien sûr on préfère les relations en vrai.
- Mais bon qui aujourd'hui veut vivre sans portable ?
Il y a ce qu'on dit devant les parents pour faire style : « Je gère ! » et ce qu'on vit au milieu des algorithmes quotidiens. Nos vies cybernétiques. Quand on est bien calé, assis dans son fauteuil, notre cerveau, lui, est stimulé, en pleine effervescence. Il trippe dans notre espace mental. Il est visité, rend visite, fantasme un monde augmenté. La famille, les amis sont virtuels, à la recherche du like, les vies sont banales, mais nos avatars vivent des situations épiques. »*

Ces histoires ont en commun la découverte de soi. Du rapport au corps. La charge des choix. De la mise en réseau de nos goûts, du partage de notre intimité cliquée, de la manière dont la publicité s'invite dans nos vies ciblées. Mais aussi du renouveau qu'induisent ces nouvelles formes de communication, des professions digitales qui ne demandent aucun diplôme mais qui font pleuvoir les Euros, du poids des cadres du passé. Elles parlent du clivage des générations peut-être aussi. Mais elles racontent surtout cette génération-là, les exploratrices et explorateurs du cyber.

Nous n'avons pas encore de recul nécessaire pour parler des « bienfaits » et « méfaits » de nos vies cybernétiques sur le long terme. Certains, certaines empruntent des chemins pixélisés, certaines, certains s'y refusent. On pense au pire mais il y a aussi du bon dans nos vies aux cerveaux augmentés.

EXTRAITS DE LA PIÈCE

FORUM – Live et commentaires

CÉSAR. 🖐

JULES. Qui n'a jamais vécu une agression via les réseaux ?

CÉSAR. 🖐

BILLIE. Agression de toute sorte : insulte, humiliation, trollage, bad like, body shaming, etc. ?

JULES. Tu vois... ?! Personne.

CÉSAR. 🖐

ALI. Quelqu'un lève la main.

JULES. T'es qui toi ?

CÉSAR. Moi je suis là depuis le début de l'année tu m'as jamais vu ?

JULES. Non.

BILLIE. C'est normal. Tu ne donnes plus la parole aux garçons cisgenre blanc hétéro dans ce groupe c'est normal que tu l'aies jamais vu 😊

CÉSAR. Qui te dit que je suis hétéro ?

ALI. Ha ouais ?

CÉSAR. Je suis pourtant là depuis le début des réunions de crise.

JULES. Ha ouais ?

CÉSAR. Oui.

BILLIE. Et t'as voté pour ou contre le outing du prof de sport ?

CÉSAR. Contre.

(Brouhaha)

JULES. Ok ok on se calme - on se comprend plus... On comprend plus rien si tout le monde parle en même temps.

Ok donc toi tu t'es jamais fait agressé sur le net ?

CÉSAR. Si tous les jours, j'ai levé la main pour prendre la parole.

JULES. Ok bon (moi, je t'ai jamais vu). On accepte n'importe qui apparemment.

(Temps)

BILLIE. Bon, c'est pas le sujet du jour.

ALI. C'est vrai.

CÉSAR et JULES. Vas-y.

BILLIE. On en a marre de se faire « bully » de tous les côtés à chaque fois qu'on poste un truc. On peut plus rien dire sans se faire troller ou contrôler y en a marre !

CÉSAR. Qu'est-ce que tu proposes ?

JULES. Qu'est-ce que vous proposez ?

ALI. Moi je voudrais qu'on pirate et qu'on grille les appareils de tous ceux qui nous font chier...

BILLIE. Ouais... mais on dit : « celles et ceux » qui nous font chier ! T'es pas inclusif là ça craint ! Y a pas que des mecs derrière leur écran qui t'émmerdent.

CÉSAR. Moi je voudrais monter une milice en réseau. Pour aller casser la gueule personnellement à celles et ceux qui nous empêchent d'être qui on veut...

(Brouhaha)

JULES. Ha ouais t'es comme ça toi ? Tu fais ta loi ?

CÉSAR. Faut pas me faire chier ouais.

JULES. Ok. C'est pas une mauvaise idée !

BILLIE. Quoi ?

(Brouhaha)

JULES. On avance. Merci.

CÉSAR. Ton Merci toi tu te le carres à la gueule ton merci, je suis pas là pour recevoir tes « mercis » de merde. Je suis là pour l'action. Vous, vous ferez jamais rien. Votre forum c'est un défouloir. Vous ferez rien pour de vrai.

JULES. Qui te le dit ?

ALI. Tu nous crois pas capable ?

CÉSAR. Non je vous crois seulement capable de... Vous faites que parler.

(Brouhaha)

FAKE

BILLIE. On se calme.

JULES. Ok... donc... bon... on trouve l'adresse réelle du ou de la hater qui harcèle par exemple... heu... Billie...

ALI. Pourquoi Elle ? C'est une fille c'est pour ça ? Alors c'est automatiquement une victime ?

JULES. Bon alors toi. Parce qu'il est arabe !

ALI. Ha bon ?

JULES. Ça te dérange pas d'être arabe, toi ?

BILLIE. Non il doit s'en foutre – regarde : il rigole c'est qu'il doit s'en foutre.

ALI. Maintenant je ris... mais le soir je chiale...

BILLIE. Il retient la journée et le soir il se lâche...

CÉSAR. Ça pue...

JULES. Bon ben... je prends l'exemple de je prends ton exemple et du racisme dont tu souffres à l'année...

ALI. À la minute, y a pas une minute où on me dit pas que je suis arabe... même dans les silences on me le dit...

BILLIE. Ouais, et tu chiales.

ALI. Oui surtout pendant la digestion des burgers halal de la cantine, c'est là où je suis le plus fragile.

(Ils se marrent)

JULES. Stop les conneries, on reste concentrés... Donc ex... donc toi : arabe-mais-sympa.

BILLIE. Racisme all the day long...

JULES. Il dit : « @gros-facho me harcèle. »

CÉSAR. Oui voilà. Tu nous contactes, il contacte le groupe... Il dit : « Putain, ça dure c'est tous les jours, au début je gérais et maintenant je me sens suivi tout le temps... j'ai peur. »

ALI. Pour une fois que c'est pas le contraire...

BILLIE. Quoi ?

ALI. Ben, que c'est pas un arabe qui fait peur...

(Petit Brouhaha)

CÉSAR. Cringe !

ALI. Putain on peut plus rien dire là...

(Brouhaha)

JULES. Ok.

BILLIE. Racisteeee !

JULES. Ok.

ALI. Je plaisante je peux dire une blague raciste... je suis arabe !

BILLIE. Pas sûr !

JULES. Il plaisantait. Bande de naze (il rit)

(Brouhaha)

BILLIE. On plaisante, moi aussi je plaisantais !

JULES. Ok. Donc là il dénonce la-le troll et là qu'est-ce qui se passe ?

CÉSAR. Là on fait marcher notre réseau tout notre réseau : famille amis groupes en tout genre : club de karaté au groupe de karaoké...

BILLIE. 😊

CÉSAR. Et là, on organise une battue tu vois une chasse à l'homme... on lui... fait peur, on lui casse la gueule.

TOUTES ET TOUS. ...

CÉSAR. On lui dit : « tu vois là t'es dans la vraie vie et tu flippes ! On connaît ton nom maintenant. On sait où tu vis, tu vois, c'est la réalité qui te saute à la gueule depuis le bout de tes pouces, et si tu continues de le harceler avec ce compte ou un autre, on viendra te casser les dents de devant »

JULES. T'as raison, on dit un truc violent et très précis pour que l'image soit nette dans sa tête, percutante.

BILLIE. Ouais on dira ça.

(Brouhaha)

ALI. Ha la gueule qu'ils feront.

BILLIE. Ouais ouais... et s'il a 12 ans ton cyber harceleur tu vas lui casser les dents de devant ?

TOUTES ET TOUS. Heu...

(Brouhaha)

JULES. Si il a douze ans... on adapte.

(Brouhaha)

CÉSAR. Et si c'est toi, le troll, Billie !? Et si c'était toi qui était dangereuse !

SHADOWS

SHADOW. Bonjour, content que tu me répondes.

BILLIE. C'est rien.

SHADOW. Ici je ne peux pas parler ici je ne peux rien dire.

BILLIE. C'est où ici ? Tu vis où ?

SHADOW. Je peux pas le dire – je donne aucune information personnelle en ligne – trop dangereux...

BILLIE. C'est vraiment dangereux ou c'est une idée que tu te fais ?

SHADOW. Crois moi. Je ne vis pas comme toi en France. Dans un pays où tu es libre de dire ce que tu veux.

BILLIE. Oui enfin je sais pas (je sais pas si mon père serait d'accord avec toi ;))... mais en tout cas je crois pas qu'on voudrait me tuer pour avoir fait ma chaine.

SHADOW. Oui voilà, c'est pour ça que je te follow. Sans ta chaine je crois que je me serais déjà tué.

BILLIE. Ha. Désolée.

... (en attente le correspondant écrit)

(Rien n'apparaît)

BILLIE. Pourquoi voudrais-tu te tuer ?

SHADOW. ...Vivre où je vis tous les jours... Être qui je suis là où je suis. Personne ne me comprend. Mes amies, ma mère. Personne... le poids de la culture... Je manque d'air tous les jours, je manque d'air...

... (en attente le correspondant écrit)

Je meurs (ce n'est pas une image)... pas... dire ce que j'ai envie de dire... vivre comme je le voudrais...

BILLIE. Comment voudrais-tu vivre ?

SHADOW. Comme toi je pense, ... comme toi.

BILLIE. Tout ça, tu sais c'est pas moi, je veux dire tu crois me connaître mais c'est pas moi. C'est la version militante de moi, mais c'est pas moi en vrai. Tu serais peut-être déçue de me connaître en vrai je veux dire.

SHADOW. Je crois pas.

BILLIE. Je milite pour mes droits mais je vais quand même des fois me fondre dans la société. J'accepte des fois des choses étranges. Et je m'en veux.

SHADOW. Des choses ?

BILLIE. Je sais pas pourquoi en fait. J'accepte trop de choses. J'accepte de baisser les yeux dans la rue quand un mec me..., je baisse les yeux sur pleins de trucs qui m'énervent tout le temps : des unes des magazines aux phrases de ma mère. Je dis rien. Je fais rien. J'accepte de stagner dans la zone où une fille « doit stagner » 90% de son temps... dans le silence... Et le soir, je me lâche. J'ai un truc qui monte en moi, le soir. Face à la lumière de mon ordi je deviens celle que je ne suis pas le reste du temps. Je me sens moi-même. De la colère. C'est ça que tu connais de moi. Ma colère. Et des fois c'est pire je deviens pire. Violente. Je traque les commentaires sur le net, je trolle les sites masculinistes et ça me fait bien marrer. Je suis une vraie machine à punchlines, je les fais devenir fous ! Le soir, je les casse derrière leurs écrans, je les serre, je les retourne contre leur mur FB je les tiens et j'encule leurs petits commentaires minables jusqu'au plus profond de leur blog.

SHADOW. Bravo bravo !

BILLIE. Ouais... ça... je sais pas si je trouve ça respectable en fait.

SHADOW. Merci d'exister. Pour moi t'es aussi importante que l'oxygène. Tu te rends pas compte.

BILLIE. Tu n'aimes pas les Hommes ?

SHADOW. Si, je les aime, quand je ne les déteste pas.

BILLIE. Moi aussi.

SHADOW. Et alors !?

BILLIE. Et alors ? Ça nourrit ma chaine. Mais je me fais quand même siffler dans la rue.

... (en attente le correspondant écrit)

(rien n'apparaît) (Shadow éteint son écran)



LA COMPAGNIE



La Compagnie Le Souffleur de Verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003. Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs. Avec leur univers singulier et complémentaire, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place importante à l'écriture contemporaine et au travail de direction d'acteur. Leur travail artistique est mené en parallèle avec celui du territoire dont les actions auprès de la jeunesse. En résidence à Cournon d'Auvergne 2004/11, à Monistrol sur Loire 2012/15, associée à la Comédie de Saint-Étienne 2013/16, Artiste Associée et responsable de l'École du jeune spectateur au Caméléon à Pont-du-Chateau, scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/23.

« Tendre vers un théâtre citoyen. Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous. Un théâtre épique où l'acteur est créateur d'images. Un théâtre qui cultive l'étrangeté. Sans vouloir inquiéter, il ne se satisfait jamais de rassurer le public. »

Julien Rocha & Cédric Veschambre

FAKE



CALENDRIER DE CRÉATION

RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

- 21 au 26 novembre 2021 - Collège Mortaix en partenariat avec Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- 10 au 14 janvier 2022 - Lycée Paul Constans en partenariat avec Les Ilets CDN / Montluçon (03)
- 31 janvier au 4 février 2022 / Collège Mortaix en partenariat avec Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- 21 au 25 mars 2022 - Collège Victor Hugo / Volvic (63)
- 28 mars au 1er avril 2022 - Collège Waldeck Rousseau (avec l'aide de la DAAC – Lyon) / Firminy (42)
- 16 au 20 mai 2022 - Lycée Paul Constans en partenariat avec Les Ilets CDN / Montluçon (03)
- 26 au 30 septembre 2022 - Centre Culturel – scène régionale / La Ricamarie (42)

RÉSIDENCES DE CRÉATION

- 14 au 19 novembre 2022 - Centre Culturel – scène régionale / La Ricamarie (42)
- 6 au 21 février 2023 - Centre Culturel – scène régionale / La Ricamarie (42)
- 21 février 2023 Sortie de résidence pour les professionnels - Centre Culturel - scène régionale / La Ricamarie (42)
- 6 au 10 mars 2023 - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- 17 au 22 avril 2023- Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- 15 au 20 mai 2023 et 10 au 15 octobre 2023 - La Cour des Trois Coquins- scène vivante / Clermont-Ferrand (63)
sortie de résidence le 13 octobre 2023
- 16 au 19 octobre 2023 - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)

REPRÉSENTATIONS

- 20 octobre 2023 (2 représentations) - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
- 24 novembre 2023 (1 représentation) - Centre Culturel de La Ricamarie (42)
- 1er et 2 février 2024 (2 représentations) - La Cour des Trois Coquins - scène vivante / Clermont-Ferrand (63)



RESPONSABLES ARTISTIQUES

Julien Rocha et Cédric Veschambre
06 61 19 39 35
julien.rocha63@gmail.com

PRODUCTION

Marion Galon
07 86 55 81 26
marion.souffleur@gmail.com

FICHE TECHNIQUE ET ADMINISTRATION

ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de Verre
36 rue de Blanzat
63100 Clermont-Ferrand
ciesouffleur@hotmail.fr
Site : <http://souffleurdeverre.fr/web/>

CRÉDITS

Graphisme Lisa Wozniak
Photos Julien Rocha
Photo Compagnie Julien Bruhat
Logo Compagnie Le Souffleur de Verre
Fanny Reuillard - Caravane de l'image ©

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est Artiste Associée au Caméléon à Pont-du-Château (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle est soutenue pour ce projet par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et la ville de Clermont-Ferrand.



FAKE